

I. Janvier 1782.

21

étoit fausse (a). 2°. Aiant toujours cru que M<sup>r</sup>. le chevalier de Forbin dans son fameux différent avec l'académie touchant la théorie des forces centrales, avoit la vérité pour lui; l'aiant écrit & imprimé plusieurs fois \*, je n'ai pu dire le contraire sans exposer les raisons de ce changement, ou sans montrer une inconstance que mes adversaires ne manqueraient pas de me reprocher. Je puis être dans l'erreur, sans doute : mais je veux y tenir d'une maniere conséquente jusqu'à ce que je sois assez éclairé pour l'abandonner. — Voiant

\* Obf. philos. p. 50, édit. de 1778.

---

monstrations les plus évidentes, & Mr. Pallas, que la nature se plaît à les anéantir par des faits \*. Bayle, comme l'on fait, fait, doutoit de son mieux de la vérité des démonstrations géométriques. Mais dans le fonds le doute & la démonstration sont inalliables. Ce qui est démontré n'est pas seulement vrai en lui-même, mais il paroît nécessairement tel à tout homme intelligent, jouissant du calme nécessaire pour recueillir les raisons de l'évidence.

Ci-dessus p. 4.

(a) Le savant éditeur ne croïoit pas que Newton eût établi cette règle. Je lui envoie la citation précise *philos. natur. princip. Cantabr. 1713. p. 372*. Il ne jugea pas à propos de la mettre quoique je l'en priasse instamment pour convaincre d'autres incrédules. La raison générale qui l'engage à ménager les maîtres de la philosophie actuelle, est très-bonne. Ce n'est qu'autant qu'on paroît être d'accord avec eux, qu'on se fait écouter de leurs admirateurs.